



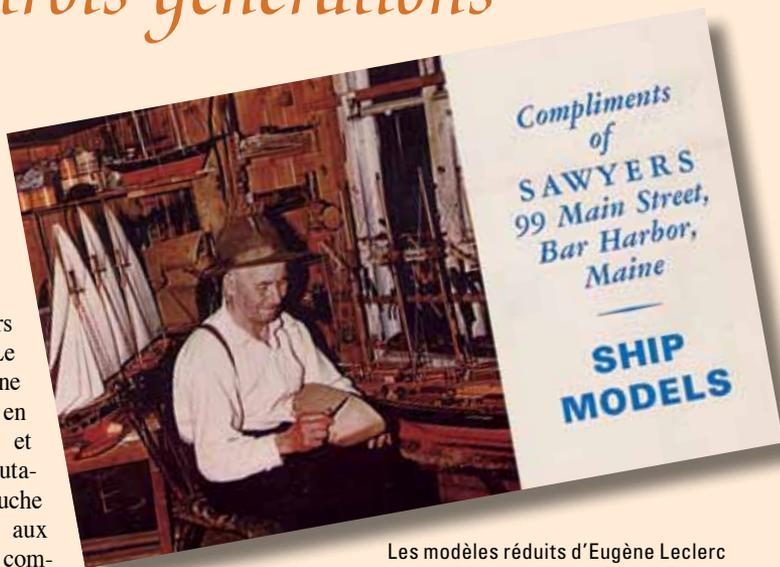
Eugène Leclerc entouré de sa famille devant la maison familiale à Saint-Jean-Port-Joli vers 1935.
Crédit: Fonds Leclerc – Archives de la Côte-du-Sud

Les bateaux Leclerc, trois générations de modélisme naval

Michel Sacco

C'est au 400 avenue de Gaspé Ouest à Saint-Jean-Port-Joli que débuta par hasard la carrière de modéliste d'Eugène Leclerc par une journée d'été de 1927. À deux pas de la maison où vivait à l'époque la famille Leclerc, l'atelier de Luc, petit-fils d'Eugène, perpétue la tradition de la plus fameuse famille de miniaturistes de marine du Québec. L'atelier-boutique où œuvrent Luc Leclerc et sa conjointe Linda Leblanc depuis 1997 constitue aujourd'hui encore une solide référence parmi la clientèle

de collectionneurs nord-américains. Le nom Leclerc est une marque reconnue en Nouvelle-Angleterre et au Canada, une réputation transmise de bouche à oreille qui assure aux deux artisans des commandes sur une base régulière. Aux États-Unis, le nom des Leclerc est indéfectiblement associé à la goélette



Les modèles réduits d'Eugène Leclerc ont rapidement obtenu du succès aux États-Unis comme en témoigne cette carte postale de Bar Harbor.

Crédit: Fonds Leclerc – Archives de la Côte-du-Sud

Bluenose. Un navire que les trois générations de miniaturistes ont reproduit à tant de reprises qu'on en perd le compte. Il arrive encore que les petits-fils de touristes de la région de Boston viennent chercher ici la maquette de ce navire emblématique que leurs grands-pères avaient déniché dans la vallée du Saint-Laurent au tournant des années 1930. Ici au Québec, plusieurs pièces significatives signées de la main des Leclerc se retrouvent dans la collection du Musée maritime du Québec à L'Islet-sur-Mer. Les antiquaires ont aussi un œil sur ces miniatures qui se négocient à fort prix.

Luc Leclerc a appris son métier en autodidacte. À l'image de son illustre grand-père, c'est le hasard qui l'a amené au métier de miniaturiste. Après des études collégiales, il est revenu dans le foyer familial pour donner un coup de main à son père, Honoré Leclerc, affaibli par la maladie. «Avec mes frères, nous avons tous travaillé vers l'âge de 14 ans dans l'atelier familial à effectuer de petites tâches bien précises. À mon retour, j'ai commencé à faire de la peinture, ensuite des petites coques de manière répétitive. J'avais l'ambition de construire sur plan et j'ai passé des soirées à étudier le sujet, comme un défi à relever. À la longue, j'ai fini par être capable de lire un plan comme on lit un roman. Mon père a complété mon apprentissage en me transmettant ses connaissances», témoigne l'artisan de Saint-Jean-Port-Joli.

Toutes les coques sortent d'un bloc de cèdre sur lequel sont tracés les cotes des différentes stations. «Pour des maquettes de plus grande dimension, je confectionne à l'occasion une demi-coque de manière à aller chercher des cotes plus précises», explique le miniaturiste. Tout le reste du travail se fait à la main, au ciseau à bois. «Lorsque je n'ai pas de plan, je suis capable de travailler avec une simple photo». Dans l'atelier, Luc me montre la maquette d'un Bénéteau 44 commandé par un plaisancier de Québec. «J'ai sorti la coque du bloc de cèdre à l'œil nu». Le résultat est tout à fait étonnant, tant par le respect des proportions et des volumes que par la précision des détails. Un talent et une maîtrise du métier qui ont fait la renommée la famille.

La bonne fortune d'Eugène Leclerc

Revenons à l'été 1927. Eugène Leclerc se remet d'une multiple fracture à la jambe qui l'a immobilisée pendant des mois, après un accident alors qu'il travaillait à la construction des quais de l'Anse-aux-Foulons en 1926. Eugène Leclerc a connu le goût du large dans



Tant dans la famille d'Eugène que dans celle de ses fils Honoré et Lucien, femmes et enfants participaient aux nombreux et minutieux travaux de finition.

son enfance en regardant passer les bateaux devant chez lui. À 18 ans il passe du rêve à la réalité en embarquant sur le brise-glaces **Montcalm**. Il sillonne le Saint-Laurent et les Grands Lacs de 1903 à 1911 et finit par mettre son sac à terre, lassé des dangers de la mer. Il devient par la suite gardien de phare au Pilier de Pierre en 1912 où il restera en poste jusqu'en 1922. Dans ses temps libres, il se met à construire des maquettes à partir de sa mémoire visuelle. Une manière de passer le temps, d'exercer ses talents pour le travail du bois et de continuer à aimer les bateaux. Lorsqu'il quitte le phare, il emmène dans sa chaloupe une petite collection de maquettes qui vont changer son destin.

Pour chasser l'ennui d'une journée es-

tivale alors qu'il n'a pas encore retrouvé l'usage de sa jambe, Eugène demande à ses enfants d'aller chercher ses maquettes au grenier. Il nettoie et repeint ses pièces qu'il met à sécher sur la clôture au bord de la route. Attiré par cette exposition impromptue, un médecin en vacances va arrêter son auto et acheter le premier modèle réduit pour le ramener au Massachusetts. Sept autres pièces trouvent preneur au cours de l'été.

Encouragé par ce succès inattendu, Eugène Leclerc débute la fabrication de bateaux miniatures dès l'hiver 1929. La clôture servira de salle d'exposition pendant sept ans dit-on, avant que la salle à manger de la maison n'accueille les collectionneurs à la faveur de l'été. Petit à petit, l'atelier improvisé va connaître du succès avec les touristes de passage et réussir, au fil du temps, à faire vivre toute la famille. Son épouse Marie-Louise confectionne les voiles et le gréement, tandis que les onze enfants seront chacun à leur tour mis à contribution pour fabriquer les nombreuses pièces d'équipement.

Les reproductions de goélettes, baleiniers, clippers et autre Gaspé Trader attirent l'attention à l'occasion des expositions d'artisanat. Quelques têtes couronnées fréquentent l'atelier de l'artisan de Saint-Jean-Port-Joli que l'on apprécie autant pour son talent que pour sa bonhomie. Parmi ceux-là, Maurice Duplessis, Jean Lesage, les frères



Luc Leclerc prépare des cabillots dans l'atelier de Saint-Jean-Port-Joli.

Michel Sacco



Le clipper ?, pièce remarquable produite par Luc Leclerc.



La qualité du détail du gréement sur la maquette du clipper ?

Simard de Marine Industries et même le président Franklin Delano Roosevelt qui vient chercher un bateau chaque année. Celui-ci partage volontiers la table familiale lors de ses visites estivales sur la Côte-du-Sud où il a de la famille.

En 1937, Les Bateliers Leclerc construisent un atelier à côté de la maison familiale. La période de la Seconde Guerre mondiale constitue une période d'essor pour la petite entreprise en raison de la présence accrue de touristes américains. Les grands magasins comme Eaton, Holt Renfrew et Simpson deviennent aussi de bons clients.

D'Eugène à Luc Leclerc

En 1968, Eugène Leclerc cède l'entreprise à son fils Honoré et décède peu après la même année. En 1974, Honoré se lance dans la production en série et l'exportation dans un nouvel atelier qui compte une vingtaine d'employés.

Vaine tentative, la petite manufacture ferme ses portes

à peine deux ans plus tard. En 1976, Luc Leclerc rejoint son père pour s'initier à son tour au métier de maquettiste dans un atelier plus modeste. Père et fils travailleront côte à côte jusqu'à ce qu'un incendie

ravage les locaux en 1987. Honoré découragé abandonne le modélisme, tandis que Luc continue la tradition familiale. Il se lance vers 1995 dans l'aventure de la construction de l'Économusée des Bateaux Leclerc à Saint-Jean-Port-Joli qui n'aura finalement qu'une brève carrière.

En 1997, Luc Leclerc rachète l'atelier de son oncle Lucien, lui aussi modéliste naval. Il délaisse complètement la construction en série pour se concentrer sur la fabrication sur commande de pièces uniques à l'échelle à partir de plans. Compagnies maritimes, institutions muséales, commerces, particuliers et touristes de passage lui passent des commandes qui assurent la stabilité de la petite entreprise.

À l'occasion de l'une de mes visites, je le trouve en train de tourner de minuscules cabillots sur une meule. Trois opérations sont nécessaires pour fabriquer à l'échelle ces cabillots de 15 mm de long. Il lui faudra en confectionner une centaine pour équiper une seule maquette. Il en va de même pour toutes les autres pièces d'équipement: caps de moutons, poulies, bossoirs, canots, ancres, espars...un monde de patience et de précision. Autour de lui, des outils simples et aucune machinerie sophistiquée. «La machinerie ne me servirait pas à grand chose dans la mesure où je travaille toujours sur des modèles différents à des échelles variables. Lorsque je suis revenu ici, sans outil



Une commande en cours de construction à l'été 2015, le paquebot France.

mécanique, en sculptant une à une les coques à la main, j'ai réalisé le niveau de difficulté qui m'attendait», explique Luc. Sa conjointe Linda confectionne les voiles en coton, le gréement en lin et applique les couches de peinture, comme le faisaient les épouses Leclerc des précédentes générations. Une micro entreprise unique dans son milieu et dans son genre. «Je n'aurais pas réussi sans l'aide de ma femme, nous formons un équipage», témoigne l'artisan.

À côté de nous, dans l'atelier encombré de plans, mon regard revient toujours vers une élégante maquette en cour de finition. Une miniature de 1,60 m de long du paquebot **France**. Une pièce de choix pour laquelle un collectionneur déboursa quelques 5 000 \$. Au nombre d'heures qu'il aura fallu pour la terminer, la facture n'a rien d'exorbitant. Pendant la prise de photos d'une reproduction du **Bluenose**, Luc laisse aller spontanément son amour des formes. «C'est un sommet dans l'architecture navale qui n'a jamais été

égalé, des élancements extraordinaires. On la classe parmi les goélettes de Nouvelle-Angleterre alors qu'il n'y a rien de plus canadien que le **Bluenose**.» Nous aurions pu passer la journée à parler du **Bluenose**... on n'est pas né un Leclerc pour rien.

À quelques pas de l'atelier, la maison d'Eugène où a commencé l'œuvre des Leclerc est aujourd'hui le domicile de Luc. La clôture providentielle qui accueillait les premières maquettes a été remplacée par un panneau commémoratif. La troisième génération d'une famille de modélistes qui a marqué le patrimoine maritime de la vallée du Saint-Laurent est aujourd'hui en mal de successeurs. «La dextérité se perd chez les jeunes qui ont moins l'habitude du travail



Eugène Leclerc dans son atelier. Il fut, comme son père avant lui, charpentier, menuisier et ébéniste avant de devenir modéliste naval

manuel. Mes enfants n'ont que peu d'intérêt pour ce métier, je suis probablement le dernier à transporter le savoir faire de la famille Leclerc», conclut Luc. On aimerait bien qu'il se trompe...

Sources: Eugène Leclerc batelier-miniaturiste
- Angéline Saint-Pierre
<http://irepi.ulaval.ca/fiche-luc-leclerc-629.html>



Sur nos applis mobiles

Une entrevue vidéo de Luc Leclerc réalisée par l'Université Laval

<https://www.youtube.com/watch?v=ZZSnQTjtH9g>



Espace publicitaire disponible